

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN

PARIS

Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.

DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE

AVEC BUREAU

DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL

13, quai Voltaire, Paris

SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS

PARIS

Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.

DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de chambre. — Pelote Dubarry. — Pelote au crochet et guipure. — Pelote chinoise. — Camisole Elvira. — Camisole Dauphinoise. — Paletot du matin. — Camisole Evelina. — Favor. — Trois garnitures pour bas de jupon. — Deux tablettes de dent. — Porte-banquet. — Coffret évadé. — Nœud Henriette. — Poif de dentelle (quatre dessins). — Trois toilettes printanières. — Bibou.

MUSIQUE : *Chant et souffrir*, mélodie, poésie de A. Delpit, musique de Ch. Gounod.

TEXTE : Description des gravures. — L'empire allemand et la mode. — Courrier de la mode. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les manes de la saison. — Les éventails de l'Impératrice. — Ma tante Isabelle, comant elle resta fille (suite).

SUPPLÉMENTS : Planches de patrons. — Planches de modes coloriées.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Robe de chambre. — Robe de chambre style François I^{er}. Corsage et tunique en satin rubis foncé; jupon de dessous au même étoffe, mais d'une nuance plus claire; le jupon est orné d'un grand volant surmonté d'un bouillonné, lequel est bordé de chaque côté d'une petite roche de satin n° 4. Les revers de la tunique et les crevés des manches sont de la même étoffe que le jupon, c'est-à-dire rubis clair. Cet ensemble si harmonieux se complète par une passermenterie de soie noire qui orne toute la trame de la tunique; des agrafes de passermenterie servent à en relever les plis, une roche de satin n° 9 borde les revers. Bonnet castillan en tulle Bruxelles orné de blonde satinée. Ce bonnet, fort élégant, figure une espèce de fanchon dont les longs pans montés en plis gradués sont ramassés par devant et forment mantille; rose posée sur le côté et nœud de faille rubis placé par derrière.

2. Pelote Dubarry. — Cette pelote se brode d'abord sur cache-miroir ou sur soie, au point russe et passé. Nous donnons sur notre feuille de supplément, sous le n° 34, un patron de cette broderie. Quant au montage, le dessous est formé d'une espèce de boîte capitonnée de satin de nuance assortie au fond de la broderie du dessus; le coût est de 16 fr. — Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

3. Pelote chinoise. — Nous pouvons monter nous-même ce modèle; il faut d'abord broder 6

carreaux semblables, en nous servant pour cela du patron du carré n° 34 ou de la broderie n° 32. On peut aussi exécuter cette pelote en velours tout uni ou en autre étoffe sans broderie. Lorsque les 6 carreaux sont brodés, vous taillez sur le même patron 6 morceaux semblables en calicot; avec chacun de ces morceaux, vous faites un des six cônes qui forment la pelote; pour cela, vous pliez votre morceau dans le biais comme une cravate; vous coupez le droit fil des deux côtes, en laissant cependant une ouverture par laquelle vous remplissez l'intérieur de son, de façon à le bien bourrer. Vous fermez alors l'ouverture réservée, et votre cône est achevé. Vous faites ainsi pour les 5 autres cônes; puis vous les recouvrez avec votre carré brodé. Il ne reste plus qu'à assembler les six cônes: on les réunit, en posant un sens des droits, fils à plat, et l'autre en montant, de sorte que tous les montants se réunissent dans le milieu, ainsi que l'indique notre dessin; un nœud soit en torsade, soit en ruban, se pose dans le haut.

4-5. Pelote au crochet et guipure Renaissance. — Notre dessin 4 reproduit l'aspect de la pelote entièrement achevée. Notre dessin 5 donne le travail du crochet et de la guipure en cours d'exécution. On coupe les hauteurs de l'arc Renaissance de la longueur voulue pour la grandeur de la pelote à recouvrir; on les dispose en damier sur un morceau de papier, afin de leur donner la régularité voulue; on les coud légèrement aux croisements, puis on les débatit de dessus le papier.

On exécute ensuite les petites roses qui se trouvent placées au milieu des carreaux.

Prendre du coton excessivement fin, n° 139 à 140; faire une chaînette de 8 mailles, la former; faire à cheval dessus 16 points. Commencer une branche de Pétoile; faire 7 chaînettes, faire un picot dans la 5^e; 5 chaînettes, un picot au pied de ces 5 chaînettes, c'est-à-dire au point laisser de mailles d'intervalle d'un picot à l'autre. Répéter cela 4 fois encore, ce qui nous donne 6 picots, 1 chaînette, et reprendre un point glissé sur la 2^e chaînette qui est restée au bas du premier picot; prendre ensuite 1 point sur l'anneau du milieu, puis glisser un point et recommencer une autre branche, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait obtenu 8 branches à son étoile; elle est alors terminée.



1. ROBE DE CHAMBRE, STYLE FRANÇOIS I^{er}.



2. PELOTE DUBARRY.

On peut la coudre à trêfle le lacet aux endroits indiqués sur notre dessin 2, mais il serait préférable de la rattacher avec le crochet dans le cours du travail, c'est-à-dire lorsque l'on est arrivé au haut de chaque branche.

Passons à la dentelle.
 1^{er} rang, pris à même dans le lacet : 9 mailles en l'air, 1 picot dans la 5^e, trois fois 2 picots, glisser une maille sur la maille correspondant de l'autre côté, 4 chaînettes à prendre sur le lacet.
 2^e rang : 9 mailles chaînettes ou mailles en l'air allant de la tête d'un picot à l'autre.
 3^e rang : 3 grandes brides prises dans le 5^e point des chaînettes du rang précédent, 4 mailles en l'air, 3 grandes brides, etc.
 4^e rang : piquer son crochet au-dessus de la

type qui se trouve sur le supplément de ce jour, aux n^{os} 1 à 6, vous rappelant ce que je vous ai dit il y a quelques semaines pour les chemises, que lorsque l'on veut faire un objet de lingerie alterné de broderie et d'entre-deux, on doit, suivant le modèle donné, disposer à l'avance ses plis et ses entre-deux, puis les poser ensuite sur le patron et l'y régulariser. La camisole Evelina est un des plus jolis ouvrages de lingerie que l'on puisse exécuter; les plis qui doivent être réguliers sont encadrés en plastron d'un entre-deux de broderie bordé lui-même soit de deux petites dentelles, soit de deux petites bandes brodées; les manches sont assorties au devant.

10. Bavoir (voir le patron de grandeur naturelle n^o 33 de notre



3. PELOTE CHINOISE.

supplément). — Ce bavoir se fait avec un simple entre-deux posé entre deux morceaux de piqué, comme le montre notre dessin. On peut aussi le broder à l'aide de notre patron n^o 33.

11. Garniture pour bas de jupon. — Ce jupon est orné d'un grand volant plissé, lequel retombe sur un premier rang monté à plis plats; le second volant est bordé en tête d'une natte d'étoffe plissée en biais; ce jupon peut s'établir aussi bien en faille qu'en toute autre étoffe plus ordinaire.

12. Bas de jupon. — Un large bouillonné, bordé de chaque côté d'un biais piqué, fait tête à un volant monté



6. CAMISOLE ELVIRE.

bride du milieu des 3 du rang précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, 1/2 point d'intervalle. Reconnaissons le même travail au-dessus des 3 brides suivantes, ce qui redonne une seconde dent de rose.

Le montage de cette pelote, qui s'rt en même temps de porte bijoux ou de coffret à mouchoir, est à peu près semblable à celui de la pelote Dubarry; les ruches sont néanmoins disposées différemment.

6. Camisole Elvire. — Cette camisole est tout à fait simple d'exécution. Les petits plis qui forment le plastron se disposent en biais à l'avance; le jabot ne se compose que d'une bande plissée à la main ayant pour tête une toute petite dentelle.

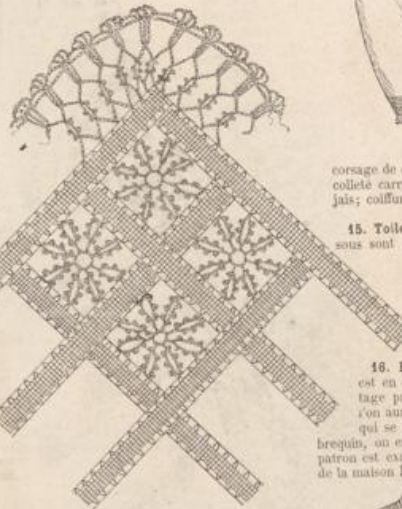
7. Camisole douairière. — Le plastron qui forme pèlerine s'ouvre un peu à l'encolure et peut, au besoin, servir de parure en dessous d'une robe de chambre qui serait ouverte. Patrons 1 à 6.

8. Paletot du matin. — Ce paletot, destiné à la première toilette du matin, se porte avec un jupon de lingerie fine. En dessous de la ruche à plis arrêtés, on peut passer un ruban de taffetas, ce qui le rendra plus élégant. (Voir les patrons 1 à 6 de notre supplément.)

9. Camisole Evelina. — Pour cette camisole, ainsi que pour les précédentes, nous nous reporterons au patron



8. PALETOT DU MATIN.



5. CROCHET ET GUIPURE RENAISSANCE POUR LA PELOTE N^o 4.



4. PELOTE AU CROCHET ET GUIPURE RENAISSANCE.

en draperie sur des plis crevés disposés à plat; le biais piqué qui retient la tête des plis creux maintient en même temps le bas des plis plats.

13. Jupon princesse. — Le volant se monte en arcade, et les plis ondulent en même temps que ceux des dents; le haut du volant est orné d'une riche passementerie faisant tête à une frange nouée qui retombe sur les plis du volant; la passementerie peut être remplacée par une guirlande soulignée.

14. Toilette de deuil. — Jupon de taffetas noir recouvert de volants de grenadine de laine; tunique de grenadine ornée de guipure blanche; le



7. CAMISOLE DOUAIÈRE.

corsage de dessous en taffetas, comme le premier jupon, est décolleté carré et les manches en sont courtes. Collier et croix en jais; coiffure diadème en jais avec aigrette.

15. Toilette de deuil. — La sous-jupe et le corsage de dessous sont également en taffetas noir. Les volants et la tunique, ainsi que le corsage, sont en gaze de Chambéry garni de dentelle, de mailles blanches ou de dentelle de Bruges. La ceinture et les nœuds de la manche sont en faille noire. Coiffure composée d'une guirlande de chrysanthèmes blanches à cœur noir.

16. Porte-bouquet. — On se procurera la monture, qui est en cuivre doré, et le cornet de cristal. Quant au montage proprement dit, on peut l'exécuter soi-même, lorsque l'on aura brodé au point russe sur cachemire le lambrequin qui se trouve au n^o 3 de notre supplément. Avec ce lambrequin, on entourera le haut de la carresse; la grandeur de notre patron est exacte; puis on posera des glands et une torsade. Modèle de la maison Lecker.

17. Coiffret ovolde. — Bien de plus élégant, de plus coquet, de plus gracieux. Ce coiffret est un des cadeaux de Pâques le plus agréable à offrir, et pour le terminer à temps il n'est pas trop tôt de nous mettre à l'œuvre dès le commencement du carême. Brodons d'abord les deux parois de l'œuf; le patron n^o 32 de notre supplément nous donne en grandeur naturelle la broderie



10. BAVOIR



9. CAMISOLE EVELINA.



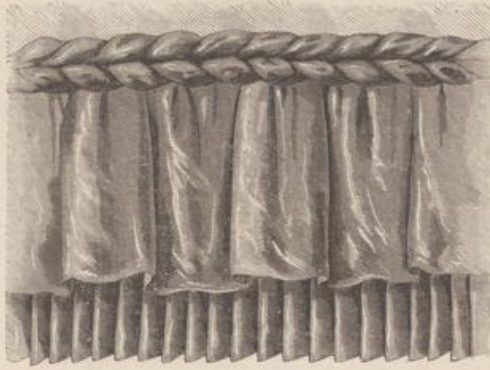
d'un des deux ovales velours ou cuir, les deux parois terminées en cuir doré; le de travail; ciseaux le tout coûte 22 francs au montage, en posant un peu brodé; on y fetais capitonné; un cord du travail, ou de passementerie. M. lan.

18. Nœud Henriette de Chine. Pour que que les plis et la coiffure, les pans et notre modèle, qui a l'écarter, est en crêpe

19 à 22. Pouff de sans, rien ne nous se composer ce délicieux fille aussi bien que la



11. TOILETTE



11. BAS DE JUPE

chou de dentelle dont notre n° 28 donne la disposition; ce chou fait tête à une barbe repliée sur elle-même, laquelle retombe sur le chignon, et a pour complément, de chaque côté, deux barbes plus petites, tronçonnées et composées de 2 dentelles réunies tête-bêche. Le chou de dentelle se remplacera à volonté par un joli nœud de taffetas, ainsi que le représente notre dessin 21. Nos dessins 19 et 21 représentent la disposition de ces deux variétés de pouff de dentelle sur la cheville. — E. SOUV.



12. BAS DE JUPE

d'un des deux ovales; on brode sur soie cachemire velours ou cuir, mais le cachemire est préférable. Nos deux parois terminées, procurons nous la monture, qui est en cuir doré; l'intérieur, informe une petite troussée de travail: ciseaux, dés, poinçons et étui en argent; le tout coûte 32 francs. Nous pouvons procéder nous-même au montage, en posant notre travail sur un carton ovale, un peu bombé; on double ce carton de satin ou de taffetas capitonné; enfin, pour cacher l'endroit du raccord du travail, on encadre chaque ovale d'un joli cablé de passementerie. Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan.

18. Nœud Henriette. — Ce nœud se fait en crêpe de Chine. Pour que l'étoffe conserve un peu la forme que les plis et la coupe lui donnent, il faut doubler les coques, les pans et la traverse d'un tulle non apprêté; notre modèle, qui a été dessiné à la maison Heuri, *A la Peassée*, est en crêpe de Chine rose de dentelle noire.

19 à 22. Pouff de dentelle noire. — Grâce à nos dessins, rien ne vous sera plus facile que d'arriver à nous composer ce délicieux petit pouff qui coiffera la jeune fille aussi bien que la jeune femme; il se compose d'un



13. JUPE PRINCESSA.

n° 2 nous permettra d'utiliser ce patron pour petit paletot ouvert semblable au modèle de la robe de chambre grise et rose, donnée dans notre planche colorée du 28 janvier.

2. — Ligne pour ouvrir le patron sur le devant pour paletot ouvert.
3. — Dos cintré pour le petit paletot. Pour s'en servir pour camisole, il faudra rattraper la même longueur d'épaulette qu'au patron n° 1 et alors faire la ligne du dos droite comme à notre patron n° 1.
4. — Ligne servant à marquer le milieu du dos de la camisole. Il faut avoir soin de proportionner les deux épaulettes.
5. — Petit côté pour le paletot ouvert et cintré.
6. — Manche de la camisole et du paletot cintré.
7. — Derrière du paletot de dame.
8. — Devant du pantalon. La ligne 8 bis indique l'endroit où l'étoffe doit être repliée; ce n'est qu'à partir de l'encoche que l'on abat l'étoffe en l'arrondissant.
9. — Devant de la ceinture du pantalon.
10. — Derrière de la ceinture.
11. — Dessin d'ensemble du pantalon.
12. — Devant de la chemisette nacrelot, pour petit garçon de 5 ans. Cette chemisette, ainsi que tout le cos-

TROIS TOILETTES

PHANTASIES



14. TOILETTE DE DEUIL. Modèle de M^{me} Bataillon.

23. Costume de ville en popeline marron doré. — La jupe est garnie d'un volant dispose en gros pli creux de distance en distance, et surmonté d'une riche dentelle s'épanouissant en large coquille de dentelle entre chaque pli. Par-dessus, en faille noire brodée d'un galon de passementerie ou d'un biais de satin, avec nœud de faille ou de satin, à l'ouverture des manches partant de l'épaule. Ce par-dessus, ouvert en creux sur le corsage, se croise par devant et tombe en tablier arrondi. Col et manches en toile avec plissé de mousseline.

24. Toilette de ville. — Robe dépassant terre en popeline unie, gris des Alpes, avec larges revers décorés de trois rangs de passementerie noire. Ceinture de satin noir ou de faille, avec nœud derrière. Le corsage, ouvert par devant en revers, est orné par derrière de dentelles tracées par des galons de passementerie.

25. Costume de ville en cachemire rubis avec volant fonce, surmonté d'une série de coques en taffetas rubis, faisant coquille. Pélerine Louis XIII, en faille noire, ornée de velours noir et d'une frange à boules, se croisant sur la poitrine et retombant par derrière en larges pans écharpe, avec gros nœud Louis III. Coiffure cataloquois en ruban rubis.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

1. — Patron du devant d'une camisole de dame. La ligne



15. TOILETTE DE DEUIL. Modèle de M^{me} Bataillon.

tume, peut se faire tout aussi bien en étoffe qui se blanchit, toile bise, percale rayée, qu'en serge de laine; nous en avons donné le dessin dans le numéro du 28 janvier.

13. — Ligne ou doit porter la ceinture, le reste de l'étoffe doit entrer dans le pantalon.

14. — Poche de la chemise matelot.



16. PORTE-BOUQUET.

15. — Dos de la chemisette matelot.

16. — Ligne de la ceinture.

17. — Grand col matelot, comprenant la chemisette, mais pouvant se faire séparément, en toile ou en percale, et se monter sur poignet.

18. — Manche de la chemisette.

19. — Revers de ladite manche.

20. — Devant du pantalon matelot allant avec la chemisette.

21. — Derrière du pantalon.

22. — Patron réduit du devant de la polonaise, pour aider à comprendre le grand patron à quadruples repliés qui se trouve de l'autre côté au n° 23 bis.

23. — Patron réduit du derrière de la dite polonaise; même observation que pour le précédent.



18. NOUD DE HEMELLE.

et bordées de fourrure grise. Chapeau rond en velours noir et dentelle, avec plume noire et voile isabeau.

Deuxième toilette. — Robe à mi-traine en faille bleu azur, avec première jupe bottante, garnie de deux velours assortis. Second jupe paniers également bordée de velours bleu et d'une frange bleue tors, faisant tablier et paniers sur les hanches, relevée avec de gros nœuds Watteau, en velours bleu ou en faille bleue. Casaque marquise en velours noir, garnie de point à l'aiguille, demi-cambree, monte sur les côtés et au milieu du dos, avec point à l'aiguille dérivant un col carré. Manches justes avec point d'Alençon en guise de manchettes. Pantouffles de faille bleue avec talons Louis XV et gros pouff de point d'Alençon, de faille bleue et de velours noir. Coiffure Louis XV, en point d'Alençon, ruban bleu et velours noir.

V. DE B.



17. COIFFET OVOÏDE.

L'EMPIRE ALLEMAND ET LA MODE

Il y a quelques temps se réunissait à Berlin une singulière assemblée, composée de littérateurs, de professeurs, d'industriels, de maîtres tailleurs, chapeliers, etc. Ces hommes gens avaient un double but: 1° d'affranchir les nations allemandes de la tyrannie de la mode française; 2° de créer une mode nationale, une mode impériale allemande.

Une telle réunion, et pour un tel but! n'est-ce pas une preuve irrécusable de la naïveté allemande? Voyez-vous les lourds personnages se réunissant pour imposer des lois à cette fée essentiellement capricieuse et fantasque qu'on appelle « la mode »? Ces Prussiens ne doutent vraiment de rien.

Déjà une fois, après les guerres de 1813-1815, des tentatives du même genre furent faites pour instituer une « mode allemande »; mais elle ne dura pas plus longtemps que l'excitation populaire qui avait produit le soulèvement de la nation. Ce que, dans les élans de leur enthousiasme patriotique, les chapeliers allemands réunirent alors comme l'idéal du « cylindre » nous fait assez mal augurer de ce qui va sortir de la réunion dont nous nous occupons en ce moment.

23 bis. — Patron en grandeur naturelle du devant de la casaque polonaise, avec quatre repliés. Voir l'ensemble au n° 22 de l'autre côté.

24. — Patron en grandeur naturelle du dos de la casaque polonaise. Voir l'ensemble au numéro 23.

25. — Manche de la casaque polonaise.

26. — Lettres demandées.

27. — Pièce devant du tablier.

28. — Pièce dos du tablier.

29. — Poche du tablier.

30. — Bordure pour le tablier.

31. — Lambrequin pour le porte-bouquet.

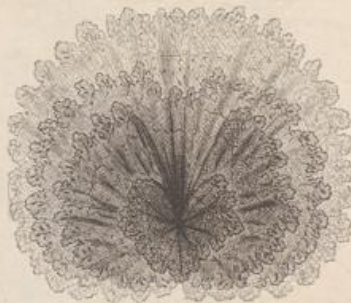
32. — Broderie de l'un des côtés du coffret ovoïde.

33. — Drapeau d'enfant. Voir dessin n° 10 du numéro.

34. — Carré de broderie pour dessus de pelote. Dessin n° 2 de notre numéro.

35 à 45. — Chiffres demandés.

Second côté.



20. CROU DE DENTELLE.



19. POUFF AVEC CROU DE DENTELLE.



22. BARRE DE DENTELLE AVEC NOUD DE TAFFETAS.



21. POUFF DE DENTELLE AVEC NOUD DE TAFFETAS.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe en velours noir, avec très-grand plissé de velours surmonté d'une tête de velours garnie de guipures. Sur cette jupe de velours noir tombe une ample tunique de velours grenat garnie d'algrette grise, faisant tablier de fourrure devant et pouff traîne très-simple derrière, tombant très-bas sur le plissé de velours noir. Une ceinture de velours grenat bordée d'algrette grise se relève par derrière en revers mousquetaire. Corsage à basques carrées, ouvert par derrière, et cambrant la taille, avec fourrure d'algrette grise. Manches demi-larges, ouvertes de côté

Ces conspirations contre la tyrannie de la mode avortent presque toujours du reste. Le public ne veut pas en être complice, car elles substituent une autre tyrannie à celle qu'elle combattent. L'histoire est là pour prouver que les lois somptuaires ont toujours été vaines; la mode se rit de la justice sévère et la coiffe à sa façon. Cette idée des nationalités, si fort à « la mode » aujourd'hui, s'avoue vaincue sur la portion de l'habillement.

Si l'y a en effet quelque chose d'international dans le monde civilisé, c'est bien le vêtement; il est vrai, au regret des artistes, lui ne s'en console pas.

(Revue britannique.)

(Modèle de la maison Henry, 5, Faub.-St-Honoré.)

oir et
avec
il jupe
torse,
gros

ustrie,
l'affra-
e mode
pas une
ous les
s lois à
l'on ap-
de rien.
tentati-
e mode
ps que
nt de la
patrioti-
s comme
le ce qui
moment.

ETAS.
e avortent
as en être
de à celle
que les lois
de la jus-
tionalités,
sur la por-
a le monde
ret des ar-
(que.)



N°7

Mais et Fabrice imp. Paris

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13, Quai Voltaire, à Paris.
Coiffettes de chez M. Lamy, 3, rue Sorbier.

La toilette ne consiste pas en une robe d'un prix fabuleux, en un manteau de fourrures, pour être de suprême valeur, sans aucun doute son emploi est cher, mais que de fois on a vu des personnes en de simples costumes de chambre, L'élégance est innée, et on ne peut payer très-cher une robe



ciées, telles que le gris, le noir. Toute personne qui a des couleurs ne s'enlaidira pas, mais certains visages, tandis que d'autres rayons lumineux. Non seulement moins amusant que d'être, mais qui a son utilité en tiendront compte. C'est bien important en fait de faire des toilettes décolletées, comme à l'Opéra, et que les toilettes paraissent peu à peu se festonner de lisérés, mais ne se festonne pas soi-même, mais de la première ju

COURRIER DE LA MODE

La toilette ne consiste pas toujours à porter une robe d'un prix fabuleux, un chapeau à plumes, un manteau de fourrures, ou un cachemire de l'Inde, pour être de suprême élégance. Le luxe laisse sans aucun doute son empreinte sur tout ce qu'il a touché, mais que de femmes sont charmantes en simples costumes de cachemire artistement relevés! L'élégance est innée. Avec de l'argent, on peut payer très-cher une robe de velours et une tunique

de dentelle; mais on ne peut acheter la manière de porter cette toilette et de la faire valoir. Une femme naît élégante comme elle naît jolie femme. L'élégance est toutefois relative à chaque classe de la société. C'est du moins ce qui devrait être, car l'élégance de la bourgeoise et de l'ouvrière ne peut pas marcher de pair avec celle de la grande dame qui monte en voiture. La toilette à pied ne doit jamais s'afficher, si elle veut être respectée. La toilette d'équipage est fantaisiste si bon lui semble. Qui la voit ?...

Elle disparaît aussi vite qu'elle apparaît. Certaines coquettes prennent l'originalité pour de l'élégance réelle, et elles tombent sans le vouloir et

sans le savoir dans le ridicule. Or, le ridicule s'affuble de tout ce qui chatouille l'amour-propre ou la vanité. La curiosité n'est pas toujours de l'admiration. Qu'on y prenne garde. Il faut surtout s'hâiller selon son âge et selon sa position sociale, pour être toujours élégante, même quand la beauté touche à son déclin. Que de femmes se rajeunissent en abdiquant des prétentions ridicules, et combien se vieillissent en s'obstinant à s'habiller en jeunes filles de vingt ans! Le coloris du printemps n'est pas le même que celui de l'automne. Les fleuriettes et les tissus sont bien différents. Le printemps aime la rose, le bleu, le vert, le cerise éclatant. L'automne, au contraire, recherche les teintes sombres et effa-



23. ROBE EN POPELINE ET PARDessus EN FAILLE.

24. TOILETTE EN POPELINE UNIE.

25. TOILETTE DE VILLE EN CACHEMIRE.

cées, telles que le gris, le marron, le violet et le noir. Toute personne qui observe la théorie des couleurs ne s'enlaidira jamais. Le bleu noircit certains visages, tandis qu'il en éclaire d'autres de rayons lumineux. Nous faisons ici un cours de théorie moins amusant que des descriptions de toilette, mais qui a son utilité élégante. Nos lectrices nous en tiendront compte. Quoi vous dire, d'ailleurs, de bien important en fait d'actualités?... Que les toilettes décolletées commencent à se montrer à l'Opéra, et que les toilettes noires et montantes disparaissent peu à peu? Les costumes de faille noire se festonnent de lisérés de faille bleue, quand on ne festonne pas soi-même avec de la soie torse les volants de la première jupe, la tunique et les pans de

la ceinture. Cette toilette se complète d'un chapeau en faille noire, avec fond tendu encadré de petits lisérés et de cascades de dentelle, avec bord droit composé également de petits lisérés de faille. Des flots de dentelle s'échappent derrière un panache de plumes bleues venant se poser de côté en aigrette. Les brides sont en ruban de faille bleue ou noire; cela dépend.

Nous avons vu cette même toilette de faille noire festonnée de rose de Chine pour une toute jeune femme, avec chapeau alsacien en faille noire et dentelle, et nœud rose étalé sur le dessus du chapeau, avec passe derrière.

On reproduit aussi cette toilette en faille noire, dentelée violet. Elle est très-distinguée et très-é-

gante, tout en présentant un certain cachet de simplicité. La première jupe, touchant terre, est garnie de deux hauts volants froncés, dentelés, surmontés d'un petit volant à tête de chaque côté, presque froncé à plat.

La tunique fait tablier arrondi et dentelé de chaque côté, et se découpe en deux longues pointes gonflées en pouff à la taille, avec ceinture de faille noire dentelée, ou en ruban brésilien, ayant 25 centimètres de largeur, en ruban rayé satin et faille. Le corsage s'ouvre en cœur dentelé sur un gilet de faille violette, et se termine en deux basques allongées et dentelées devant, et en basques postillon derrière.

Les manches, demi-larges, se terminent par un volant de faille dentelé, arrêté par un bracelet de

la couronne impériale supportée par des amours; au centre les initiales E. N. en or, et au revers la date du 30 janvier 1853, entourée de fleurs. Le manche est en nacre; les peintures, dans le style de la Renaissance, sont de Camille Roqueplan. Le n° 6 porte une magnifique peinture de Guibert: la *Délivrance d'Andromède*. Sur le n° 15, on voit un *Combat entre Amours et Papillons*, signé Vollemot. Sur le n° 17, le *Jugement de Pierrot*, par Roqueplan, et trois paysages sur fond d'or, par Allongé. Le n° 21 est décoré d'une peinture: *Venus sortant de la mer*. Enfin le dernier de cette classe est orné de fleurs et d'entre-lacs peints par Napoléon-Franco et Delaivre.

Parmi les éventails chinois, on distingue le premier, connu sous le nom de *Cabriole*; il s'y trouve des figures peintes sur ivoire, avec fonds d'argent; le manche est également peint. Le n° 20 représente des oiseaux, des papillons, des fleurs et des figures humaines; le manche porte la couronne et le chiffre impérial. Le manche du n° 24 est en laque noire; la peinture est en or et représente un paysage chinois; celle du n° 22 figure l'intérieur d'un théâtre du Célès Empire. Le n° 28 a un manche en bois ce sando; la bordure est en fleurs d'argent sur fond bleu; la peinture représente des enfants jouant au soldat. Il n'y a qu'un éventail japonais; c'est le n° 25; il est remarquable par l'habileté avec laquelle on y a harmonisé deux couleurs qui jurent ensemble, le bleu et le vert.

Mentionnons encore une ombrelle de toute beauté, en soie blanche brodée, surmontée de la couronne impériale en diamants et en émail; le manche est orné de feuilles en relief, émaillées, sur lesquelles se détache un serpent en diamants; au bout du manche se trouve une pomme d'or.

MA TANTE ISABELLE

COMMENT ELLE RESTA VILLE

(Suite)

Elle réfléchit un moment; sa physionomie était devenue grave. — Pauvre Isabelle, murmura-t-elle; puis elle me dit le récit suivant :

Lorsque votre tante Isabelle avait votre âge, elle était aussi jolie que vous. Depuis longtemps elle avait perdu son père, et elle était la fille unique de ma sœur aînée, avec qui je demeurais depuis mon veuvage, car, moi aussi, j'étais devenue veuve avant vingt-cinq ans. Sans avoir une dot très-considérable, Isabelle pouvait prétendre à faire un riche mariage ou bien à épouser un homme de talent sur le chemin d'une grande fortune. Elle savait cela, et elle ne se pressait pas de choisir. La richesse ne la tentait point, ni la réputation non plus; elle refusa des avocats déjà célèbres, des peintres d'une grande renommée. Un homme politique se présenta aussi; celui-là possédait les plus belles chances: il avait une grande intelligence, pas mal d'ambition et de confiance en lui-même. Son talent d'écrivain était déjà remarqué, enfin il aimait, disait-il, passionnément ma nièce, et Isabelle laissa voir que peut-être il serait l'heureux mortel qu'elle choisirait, mais elle renvoyait tout engagement formel à une époque assez éloignée.

Comme je vous l'ai dit, je demeurais chez ma sœur depuis mon veuvage; tout était commun entre nous, nos intérêts, nos relations, et je devrais dire aussi notre chère Isabelle, notre enfant unique. C'était après le sacre du roi Charles X, Paris avait été très-brillant cette année-là; nous étions rassasiés d'amusements. Ma sœur toussait un peu, et elle se laissa ordonner par ses médecins les eaux de G... et le lait d'ânesse. Nous partîmes le 1^{er} août.

Les eaux de G... ont la réputation de faire des miracles, et cela doit être vrai, car les malades affluaient dans cette petite ville noire, infecte et mal située. La rivière indolente qui la traverse n'était jamais limpide; de grands champs de pommes de terre remplaçaient les prairies, des coteaux arrondis et cultivés fermaient l'horizon. C'était une terre fertile, verte à perte de vue et un paysage d'une monotonie désespérante. Isabelle, qui s'était avancée avec moi sur le balcon de notre appartement, s'écria en fermant les yeux: Ah! fit le vilain tableau!

J'avais remarqué dans notre voisinage un vaste logis surmonté d'un toit en terrasse et environné d'un jardin nouvellement planté. Je demandai à une femme de l'hôtel des bains:

— Qui donc habite cette grande maison?

— Madame veut dire le palais? s'écria cette femme d'un air glorieux. Le propriétaire est un malade qui a été guéri par la vertu de nos eaux; il est

arrivé ici tout perclus, et maintenant il fait deux fois par jour le tour de son jardin en courrant; aussi, voyez-vous, il ne veut plus nous quitter.

— Ne pourrait-il pas revenir chaque saison?

— Assurément, mais c'est un malade qui ne veut pas perdre de vue nos sources miraculeuses.

— Et pendant l'hiver il se divertit à les regarder fumer, interrompit Isabelle; en temps de carnaval, il ne doit pas avoir ici d'autre amusement.

— S'il le voulait, mademoiselle, il pourrait faire jouer chez lui la comédie, c'est un homme riche, richissime.

— Un Anglais? demanda encore Isabelle.

— Non pas, c'est un Italien; on l'appelle le général Saldini; il y a eu je ne sais combien de papes dans sa famille. Ses gens l'appellent monseigneur, c'est un monseigneur très-affable et bien charitable. Il salue tout le monde et donne beaucoup d'argent aux pauvres.

— Et sa famille?

— Elle n'est pas nombreuse, il n'a pour lui tenir compagnie que son fils, le prince Camille, un joli jeune homme, et qui s'ennuie bien ici, chacun s'en aperçoit.

Et comment?

— Parce qu'il ne veut prendre aucun plaisir. On ne le voit jamais avec les jeunes gens, il ne va pas au café lire les journaux. Le carnaval dernier, il y a eu bal dans deux maisons de la ville, chez M. le maire et chez M. le docteur... Naturellement il était invité. Eh bien, il est resté chez lui. On dit que toute la journée il joue du violon. Il va souvent se promener à cheval. Depuis deux ans qu'il est ici, jamais il n'a fait aucun voyage. Voilà tout ce que je peux vous apprendre sur son compte.

Après ce bavardage, la bonne femme se retira.

Nous avions des lettres de recommandation pour M. le maire; M^{me} la maîtresse vint nous faire une visite: c'était une petite femme toute ronde et sans la moindre prétention. Elle nous renseigna sur la localité.

— Les distractions n'abondent pas ici, dit-elle, chacun vit chez soi, on ne se réunit guère que deux ou trois fois l'année pour les fêtes officielles, et encore...

— Il faudrait réformer cela, dit gravement Isabelle.

— C'est bien difficile, répliqua la maîtresse; puis elle ajouta comme en confidence, en baissant la voix: Pour ces dames, c'est une question de toilette; elles ne veulent pas paraître au bal deux fois avec la même robe. Il leur faut pour danser des souliers de satin blanc, des fleurs artificielles dans les cheveux, des bijoux et des dentelles. Cette sottise vanité empêche tout. On reste chacun chez soi, et on se salue de loin quand on se rencontre à la promenade.

— Il faut réformer tout cela, répéta Isabelle. Maman, vous donnerez un bal où vous inviteriez toute la ville; nous y paraîtrons en robe blanche, avec un simple ruban de gaze dans les cheveux.

— Commençons d'abord par une soirée, dit la maîtresse. C'est moi qui invite; on fera un peu de musique, puis on dansera au piano. C'est dans quinze jours la fête de mon mari, voilà l'occasion de réunir tous ses administrés; mais j'ai peur qu'il ne vienne pas grand monde.

Un moment après, la conversation tomba naturellement sur le grand seigneur italien qui s'était trouvé si bien des eaux de G...

— C'est un original, dit la maîtresse, il est si rongé de goutte et de rhumatismes qu'il ne peut plus faire un pas hors de chez lui. Dès la première année de son séjour, il a acheté ce grand bâtiment carré que vous voyez là-bas. C'était une ferme dont un architecte italien lui a fait un palais; on a apporté ici ses tableaux, sa bibliothèque. Ensuite il a fait venir toute sa maison, et à la fin son fils unique, le prince Camille. C'est une installation complète. Il y a de ceci deux ans. Le prince Camille ne va chez personne, pourtant il m'a fait deux visites de jour de l'an. C'est un sauvage, et je ne crois pas qu'il soit possible de l'apprivoiser.

Quelques jours après, nous aperçûmes à la promenade le beau prince Camille, comme on l'appelait aux eaux de G... Rien en lui ne décelait sa nationalité; il était blond comme un Anglais, mince

de taille comme un officier prussien, et d'une simplicité si élégante dans sa tenue qu'on aurait pu le prendre pour un Français. Isabelle était avec moi, elle prit garde à lui, et me dit en me serrant le bras:

— Voilà ce sauvage, comme l'appelle M^{me} la maîtresse; tenez, il nous salue.

Il avait tiré son chapeau sans nous regarder, et il passa comme un trait.

Le soir de ce même jour, il faisait un temps admirable; le clair de lune embellissait fort le paysage, les champs de betteraves et de pommes de terre ressemblaient de loin à des prairies, les collines rondes qui moutonnaient à l'horizon faisaient l'effet d'une chaîne de montagnes couvertes de bois, et plus près de nous le palais Saldini avait un aspect monumental avec son toit en terrasse, ses balustrades et ses balcons de fer.

Ma sœur s'établit sur un sofa près de la fenêtre et demanda qu'on lui fit un peu de musique, de la musique gaie. Je fus de son avis. Isabelle prit sa harpe, car on jouait de la harpe à cette époque. Moi, je le dis tout bas, je préférerais la guitare. D'abord ma nièce nous joua tout son répertoire de valse et de contredanses: la poule, la trémitz, le carillon de Dunkerque, tous les airs à la mode. Cela faisait fourmiller les pieds, et pourtant je n'étais plus jeune alors, mais la musique d'Isabelle avait électrisé un moribond. Peu à peu cette allégresse s'éteignit et fit place à une douce tristesse; la harpe semblait soupirer et gémir. C'était comme une voix désolée qui n'osait se faire entendre et ne s'exprimait que par des larmes: elle avait vraiment un grand talent, notre Isabelle!

— Et nous qui jusqu'à présent avions ignoré qu'elle fût musicienne! dis-je avec étonnement; mais où donc a-t-elle mis sa harpe?

— Avec ses autres vieilleries sans doute, répondit philosophiquement la vieille dame, avec tout ce qui lui rappelait vivement ses illusions d'autrefois.

M^{me} CHARLES REYBAUD.

(A continuer.)

Nos lectrices trouveront à l'autre page une mélodie pour piano et chant; ce morceau est le premier d'une série que nous publierons de mois en mois, ainsi que nous l'avons annoncé lors de la création de notre journal. Si nous avons quelque peu tardé à réaliser notre promesse, c'est que nous tenons avant tout à bannir de nos colonnes la musique médiocre ou banale, pour ne donner place qu'à des œuvres sérieuses. Grâce à l'éditeur Choudens, nous débutons aujourd'hui par une composition de Ch. Gounod, le grand maître français. La mélodie *Chantier et souffrir* est digne, au même titre que les plus célèbres créations de Gounod, de figurer sur le piano de nos lectrices.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Rien d'aveugle ni de misérable comme l'envie de boutique.

CHANTER ET SOUFFRIR

Poésie de Albert Delpit.

MÉLODIE

Musique de Ch. Gounod.

PIANO. *And. in 5mo.*
p staccato.

Chan - te! me dit l'oi - seau ja - seur — Souf - fre! dit la voix é - ter - nel - le Et je sens vi - brer

dans mon cœur Cet - te dou - ble voix qui m'ap - pel - - le Al - lons po - ète! il

faut lut - ter! La dou - leur est le grand mys - tère Ce qui te fait souffrir sur ter - re C'est

là ce qui te fait chan - ter! — Ce qui te fait souffrir sur ter - re C'est là ce qui te fait chan -

ter!

A tempo.

1^{er} COUPLET

Chante! me dit l'oiseau jaseur;
Souffre! dit la voix éternelle;
Et je sens vibrer dans mon cœur
Cette double voix qui m'appelle.
Allons, poète, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère:
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

2^e COUPLET

Chante! car Dieu va t'inspirer;
Souffre! sans gémir et sans craindre.
L'âme sait toujours espérer
Quand le cœur est las de se plaindre.
Allons, poète, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère:
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

3^e COUPLET

Chante! c'est le réveil du cœur;
Souffre! c'est la loi de la vie:
Tous les deux enfants du malheur
Sont la semence du génie.
Allons, poète, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère:
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

R

Le numéro
Le numéro avec la feuille

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS

Un an, 42 fr. — Six

DEPARTEM

Un an, 44 fr. — Six mo



P. fau